



La lettre du haïku n° 67

distribuée gratuitement par l'Association pour la promotion du haïku

www.100pour100haiku.fr

14 juillet.

La fête nationale bat son plein. Le soleil est au rendez-vous. Les artificiers s'activent pour la soirée tandis que des enfants lancent des pétards à l'entrée du parc. Les musiciens règlent les balances, leurs bières bien au frais. La joie est dans les cœurs. La morosité oubliée. Les déshérités aussi.

Là-bas, une âme généreuse vient de s'éteindre. Makoto Kemmoku est décédé suite à un accident.

Nous lui rendrons hommage dans *Plocj La revue du haïku* n°45. Il était devenu un ami et un précieux collaborateur. Il traduisait pour vous les haïkus de la revue *Ashibi*. Nous publions les derniers qu'il a traduits, ceux parus dans la revue du mois de juillet 2013. Un mois à jamais gravé dans nos mémoires.

Sommaire

1. **La revue *Ashibi* de juin 2013**
2. **La revue *Ashibi* de juillet 2013**
3. **Haïkus & art public de Jeanne Painchaud**
4. **Haïkumania : le haïku sur console**
5. **Haïkus & musique : Jack Kerouac**
6. **Histoire : Le 1^{er} tanka de circonstance**
7. **Faits divers : Le serial killer au haïku**
8. **Agenda**
9. **Publications**
10. **Résultats de concours**

1. *La revue Ashibi*

Juin 2013

(h : homme, f : femme)

La revue *Ashibi* (*Azalée*) autorise l'association pour la promotion du haïku à diffuser régulièrement une sélection de haïkus qu'elle a publiés. La sélection et les traductions sont de Makoto Kemmoku, l'adaptation en français de Makoto Kemmoku et Dominique Chipot.

たんぽぽの絮の行方や卒業歌
tanpopo no wata no yukue ya sotsugyō-ka

水原春郎
Haruo Mizuhara (h)

Les akènes de pissenlit envolés —
Chant de la cérémonie
de remise des diplômes

結婚記念日
kekkon-kinenbi
変らざる六十五年風薫る
kawarazaru rokujūgo-nen kaze kaoru

水原春郎
Haruo Mizuhara (h)

Anniversaire de mariage
Ces soixante-cinq années
n'ont pas changé —
Brise de mai

蒲公英に睨れば顔つ師の面輪
tanpopo ni metsumureba tatsu shi no omowa

岡田貞峰
Teihō Okada (h)

Ne fixant plus les pissenlits,
l'image de mon maître
apparaît

げんげ田に遊びぬ遠き波の音
genge-da ni asobinu tōki nami no oto

岡本まち子
Machiko Okamoto (f)

Nous jouons
dans un champ d'astragales –
Bruit de vagues lointaines

春暁の夢に野をゆくわが孤影
shungyō no yume ni no o yuku waga koei

村上光子
Mitsuko Murakami (f)

Mon ombre solitaire
traverse la campagne dans mon rêve
à l'aube du printemps

穴出でし蟻いくつまだ列なさず
ana ideshi ari ikutsu mada retsu nasazu

藤原たかを
Takao Fujiwara (h)

Combien de fourmis
sont-elles sorties du nid ?
Elles ne font pas encore la queue

水温む蜷も田螺も泥出でて
mizu nurumu nina mo tanishi mo doro idete

藤原たかを
Takao Fujiwara (h)

L'eau devenue douce —
Coquillages univalves et escargots de rivière
sortis de la boue

日に翳り月に浮びて花辛夷
hi ni kageri tsuki ni ukabite hana-kobushi

渡邊千枝子
Chieko Watanabe (f)

Obscursies par la lumière du soleil
découpées dans celle de la lune,
les fleurs de magnolia

落葉松の天に余寒のいく星座
karamatsu no ten ni yokan no iku-seiza

根岸善雄
Yoshio Negishi (h)

Mélèzes dans le ciel
combien de constellations
dans les derniers froids ?

湿原の風ひとひらに蝶生る
shitsugen no kaze hitohira ni chō umaru

岡田和子
Kazuko Okada (f)

Un papillon est né
dans le vent
du terrain marécageux

一陣の谷風四方の花吹雪
ichijin no tani-kaze yomo nop hana-fubuki

白澤よし子
Yoshiko Shirasawa (f)

Coup de vent dans la vallée —
Les pétales de fleurs tourbillonnent
de tous côtés

烈風のびんた張られて葱坊主
reppū no binta hararete negi-bōzu

築城百々平
Dodohei Tsuzuki (h)

Giflées
par un vent violent
les ombelles des longs poireaux

日に溺れ風におぼれて初蝶は
hi ni obore kaze ni oborete hatsu-chō wa

平子公一
Kōichi Hirako (h)

Noyé dans le soleil
et le vent,
le premier papillon

ひたむきに生きて古稀過ぐ竹の花
hitamukini ikite koki sugu take no hana

工藤義夫
Yoshio Kudō (h)

Vivant de toutes mes forces
j'ai plus de soixante-dix ans —
Fleurs de bambou

花散るやわが青春にある軍歌
hana chiru ya waga seishun ni aru gunka

千手和子
Kazuko Senju (f)

Chute des fleurs —
Des chants guerriers
dans ma jeunesse

白木蓮の月の炎となりけり
hakuren no tsuki no hono'o to nari-ni-keri

ほんだゆき
Yuki Honda (f)

Fleurs blanches de magnolia
devenues
flammes de lune

水中の太陽ゆらす春の鴨
suichū no taiyō yurasu haru no kamo

藤井寿江子
Sueko Fji'i (f)

Ils font trembler
le soleil à la surface de l'eau,
les canards sauvages de printemps

雨の日も空は明るし桜どき
ame no hi mo sora wa akarushi sakura-doki

中村房子
Fusako Nakamura (f)

Le ciel clair
même sous la pluie —
Saison des cerisiers en fleur

あれ程の花の盛りも過ぎんとす
are hodo no hana no sakari mo suginto su

中村房子
Fusako Nakamura (f)

Une telle
abondante floraison
va passer

春を待つ失ふもののもうなきに
haru o matsu ushinau mono no mō naki ni

荒井書子
Fumiko Arai (f)

J'attends le printemps...
n'ayant
plus rien à perdre

手にとりてむらさき匂ふすみれ草
te ni torite murasaki niou sumire-gusa

荒井書子
Fumiko Arai (f)

Elle brille
de tout son violet
la violette dans ma main

鶴引きて空の深さに気付きける
tsuru hikite sora no fukasa ni kizuki keru

木下ふみ子
Fumiko Kinoshita (h)

Les grues parties,
j'aperçois la profondeur
du ciel

幼児に蝶は天使よ光撒く
osanago ni chō wa tenshi yo hikari maku

南光翠峰
Suihō Nankō (h)

Pour un petit enfant
un papillon est un ange
qui propage la lumière

いささかの逡巡もなく椿落つ
isasakano shunjun mo naku tsubaki otsu

長谷川閑乙
Kanotsu Hasegawa (h)

Sans la moindre hésitation
les camélias
chutent

遠ざくら常世の果ては分からねど
tō-zakura tokoyo no hate wa wakaranedo

益本三知子
Michiko Masumoto (f)

Lointaines fleurs de cerisier —
J'ignore encore
la fin de l'autre monde...

命あり花咲けば花愉しまむ
inochi ari hana sakeba hana tanoshiman

高橋たか子
Takako Takahashi (f)

Toujours en vie –
Je veux jouir des fleurs
qui s'épanouissent

三月の黙禱今し余震また
sangatsu no moku-tō ima shi yoshin mata

長谷英夫
Hideo Hase (h)

La prière silencieuse
du mois de mars...
Secousses secondaires encore maintenant !

白梅のみどりがかりぬ夕日差
hakubai no midori-gakarinu yūhizashi

見目 誠
Makoto Kemmoku (h)

Les fleurs blanches de prunier
tirent sur le vert
dans le crépuscule

2. *La revue Ashibi*

Juillet 2013

鳥唄ひ森は芽吹の一斉に
tori utai mori wa mebuki no isseini

岡本まち子
Machiko Okamoto (f)

Les oiseaux chantent
et les arbres bourgeonnent
en même temps dans la forêt

みどり児の真直の瞳花菜風
midorigo no nasuguno hitomi hana-na-kaze

岡本まち子
Machiko Okamoto (f)

Le petit enfant
regarde droit devant lui –
Vent dans les fleurs de colza

母の日の花束嬰を抱くごと
haha no hi no hanataba ei o idaku goto

岡田和子
Kazuko Okada (f)

Comme j’embrasse un petit enfant,
le bouquet pour
la fête des mères

一木の一枝の一花紫木蓮
ichiboku no isshi no ikka shi-mokuren

平子公一
Kōichi Hirako (h)

Sur une branche
d’arbre
une fleur de magnolia

白といふ燃ゆる色もて夜の薔薇
shiro to yū moyuru iro mote yoru no bara

ほんだゆき
Yuki Honda (f)

Le blanc
enflamme les roses
dans la nuit

砂の城波に残して春夕べ
suna no shiro nami ni nokoshite harau-yūbe

丹羽啓子
Keiko Niwa (f)

Un château de sable
resté dans les vagues —
Soir de printemps

きらきらときらりきらりと若葉雨

kirakirato kirarikirarito wakaba-ame

岡部名保子
Nahoko Okabe (f)

Éclatantes
et brillantes
les pluies dans les jeunes feuilles

風よりも雲になびけり鯉幟

kaze yori mo kumo ni nabikeri koinobori

西村博子
Hiroko Nishimuta (f)

Elles flottent dans les nuages
plutôt que dans le vent
les banderolles de carpes

げんげ田や誰かが呼んでゐるやうな

gence-da ya dareka ga yonde iru yōna

荒井書子
Fumiko Arai (f)

Campagne couverte
de fleurs d'astragale –
quelqu'un semble m'appeler

新茶あり友あり終の栖あり

shincha ari tomo ari tsuino sumika ari

穂好樹菟男
Kitō Akiyoshi (h)

Le thé nouveau,
les amis et ma maison,
toute ma vie !

蔓薔薇の紅の繚乱多佳子の忌
tsuru-bara no beni no ryōran takako no ki

西村博子
Hiroko Nishimuta (f)

Variété de rouges
dans les sarments de rose –
Anniversaire de Takako

Takako aimait particulièrement le rouge, et le titre de son recueil *Kōshi* 紅絲 signifie fil rouge.

春昼やひらりと塀にペルシャ猫
shunchū ya hirarito hei ni perusha-neko

石田阿畏子
Aiko Ishida (h)

Journée de printemps —
Il saute avec agilité,
le chat persan

春暁の夢ちりぢりに震度四
shungyō no yume chirijirini shindo yon

松本幹雄
Mikio Matsumoto (h)

Ce rêve de l'aube du printemps
s'est dispersé —
Séisme de degré IV

田植機を田牛の如く洗ひをり
taue-ki o ta-ushi no gotoku arai ori

野原春醪
Shunrō Nohara (h)

On lave
la machine de repiquage du riz
comme un bœuf de trait

遠ざかるほどによく見え山桜
tōzakarū hodo ni yoku mie yama-zakura

鈴木まゆ
Mayu Suzuki (f)

Plus on s'éloigne,
mieux on les voit
les cerisiers sauvages

春の虹消えまなうらの母も消ゆ
haru no niji kie manaura no haha mo kiyu

高橋たか子
Takako Takahashi (f)

L'arc-en-ciel de printemps
se dissipe, et aussi
les souvenirs de ma mère

初蛙田んぼにはかに近くなり
hatsu-kawazu tanbo niwakani chikaku nari

高橋たか子
Takako Takahashi (f)

Premiers coassements de rainettes —
d'un coup
la rizière s'est rapprochée

新茶飲む些細な事はさて置きて
shincha nomu sasaina koto wa sate-okite

藤井明子
Akiko Fuji'i (f)

Je bois le thé nouveau
abandonnant pour l'instant
les petites choses

フルートの指ひらひらと蝶の昼
furūtō no yubi hirahirato chō no hiru

長谷川祥子
Shōko Hasegawa (f)

Les doigts voltigent
sur la flûte –
jour des papillons

妻も無く子も無く春の風邪長き
tsuma mo naku ko mo naku haru no kaze nagaki

見目誠
Makoto Kemmoku (h)

Sans épouse et sans enfants,
il tire en longueur
ce rhume printanier

3. *Haïkus & art public* de Jeanne Painchaud

Depuis toujours, je suis fascinée par l'art public et l'art de la rue, qui font le pari d'aller vers les gens et d'interpeller le quotidien du commun des mortels. Par ailleurs, frustrée que le haïku ne soit pas si connu, j'ai cherché longtemps à la façon de le diffuser autrement, et ainsi rejoindre un nouveau public de lecteurs. Un jour, mon jeune fils m'a posé une question qui m'a fait sourire, presque sous forme de haïku, que j'ai d'ailleurs insérée dans mon premier recueil qui raconte sa petite enfance, *Je marche à côté d'une joie* (1997) :

*Est-ce que les dinosaures
peuvent s'échapper
du temps des dinosaures ?*

J'ai repris la balle au bon, et me suis demandée si les haïkus pouvaient aussi s'échapper... des recueils, anthologies, revues et pages web ! Après tout, il n'est pas toujours facile de lire, et d'apprécier chaque haïku qui jaillit de la page, quelque soit le support utilisé, et en plus, lorsqu'on les lit l'un à la suite de l'autre. Le haïku est si court, ne vaudrait-il pas mieux lui trouver un écrin particulier pour le saisir davantage ? Par ailleurs, j'avais participé à plusieurs soirées de poésie où j'avais (péniblement) eu à lire mes haïkus. À chaque fin de soirée, même si

je lisais mes petits poèmes deux fois de suite comme le veut la coutume japonaise, j'étais toujours déçue parce que je me rendais compte que ce poème est trop court et trop peu lyrique pour ce type de diffusion. Et après tout, le haïku misait d'abord, à l'origine, sur son côté pictural plutôt que sur son côté musical. Tous ces constats pour arriver à ceci : pourquoi ne pas reprendre l'idée qui sous-tend l'art public et faire descendre le haïku dans la rue, ou en tout cas dans l'espace public ?

À partir de 1997, j'ai donc imaginé toutes sortes de projets de diffusion du haïku dans l'espace public qui se sont inscrits dans la programmation de manifestations littéraires ou artistiques, ou encore d'institutions culturelles : trois expositions mettant en scène ces petits poèmes, deux parcours poétiques sur les trottoirs, une immense marelle dont chaque case présentait un haïku, un long rouleau de papier qui se déroulait en plein air et où le public était invité à retranscrire des haïkus présélectionnés, ou encore une activité participative, qui s'est tenue deux reprises, où le public fabriquait des lanternes en origami sur lesquelles on inscrivait des haïkus présélectionnés sur un thème (hiver, printemps, etc.), et qui formait au final une expo éphémère de haïkus (www.jeannepainchaud.ca)



Nota : sur le bandeau lumineux, en devanture des bus montréalais qui sont parfois Hors service, défile en lettres majuscules ce "DÉSOLÉ".

Au printemps dernier, j'étais par conséquent très enthousiaste lorsque je suis tombée sur un appel de « phrases » lancé par un Centre de diffusion d'art multidisciplinaire super actif à Montréal, Dare-Dare. Sur un panneau lumineux, à l'embouchure de la station de métro Saint-Laurent à Montréal, en plein centre-ville, on allait diffuser des « phrases » d'artistes ou d'auteurs. Le soir même, je tentais ma chance et transmettais quelques-uns de mes haïkus urbains. Quelques semaines plus tard, on me faisait signe : du 4 au 17 septembre 2013, deux de mes haïkus, à raison d'un différent chaque semaine, allaient être diffusés dans le cadre du projet "Écritures publiques". Parmi les phrases de différents artistes ou auteurs, notamment les mots de l'artiste multidisciplinaire très estimée Sylvie Laliberté et ceux de la grande poète québécoise Nicole Brossard, mes deux poèmes allaient être accueillis, les seuls haïkus du projet. (www.dare-dare.org/)

Depuis quelques années, l'art public diffuse de plus en plus de mots dans l'espace commun. Parions que le haïku, grâce à sa simplicité, sa brièveté et sa fulgurance, en fasse davantage partie. C'est ce que je nous souhaite.

Jeanne Painchaud, haïkiste, Montréal

4. *Haïkumania* : le haïku sur console



Mystérieux **Project 575** chez Sega. En plus de vidéos, il semble que chaque semaine un Haïku avec un indice sur le jeu soit disponible. Les poèmes japonais, si on peut dire cela ainsi, seront délivrés par le personnage de Masouka Azuki. Nouveau jeu pour une console *Nintendo* ? On espère mais en même temps on se demande si c'est le genre de jeu qui franchira la frontière japonaise.

Sourec : [Nitendo town](http://nitendo-town.com/)

5. *Haïkus & musique* : Jack Kerouac

Jack Kerouac en compagnie de deux saxophonistes, Al Cohn et Zoot Sims, dans un enregistrement de 1958, c'est séduisant pour attaquer la matinée. Au printemps de cette année, l'écrivain s'embarque avec les deux jazzmen et leurs saxos ténors, pour enregistrer le second

album de Kerouac. Un mélange de jazz, et de poésie, Blues and Haikus.

La lecture des poèmes est entrecoupée de pauses musicales, durant une récitation de 10 minutes, intitulée *Haikus américains*.

[Open culture](http://www.openculture.com/2013/09/listen-to-jack-kerouac-read-american-haikus.html) présente la vidéo que l'artiste Peter Gulerud a réalisée avec cet enregistrement. : <http://www.openculture.com/2013/09/listen-to-jack-kerouac-read-american-haikus.html>

Source : [Actualitte.com](http://actualitte.com)

6. *Histoire* : Le 1^{er} tanka de circonstance

Pendant la manifestation [TANKA@LYON](http://tanka@lyon), l'on m'a demandé qui était cet homme ayant inspiré son premier tanka à Judith Gautier.

Revenons rapidement sur les faits : en 1885, Judith Gautier a publié *Poèmes de la libellule*, un très bel ouvrage de 88 outas traduits, extraits du *Kokinshû*¹. C'est, après l'anthologie de Léon de Rosny en 1871, le second livre de poésie japonaise disponible en français.

L'originalité de Judith Gautier a été de transposer en tanka de 31 syllabes françaises les traductions littérales de M. Saionzi, Conseiller d'Etat de S. M. l'Empereur du Japon.

En liminaire, elle dédie son travail à Mitsouda Komiosi, avec ce poème :

Je t'offre ces fleurs
De tes îles bien-aimées.
Sous nos ciels en pleurs,
Reconnais-tu leurs couleurs
Et leurs âmes parfumées ?

Mitsouda Komiosi, plus souvent orthographié Mitsuda Komiozi, était attaché à la légation japonaise de Paris, alors sous les ordres de Son Excellence Ichino Motono, Ambassadeur de 1901 à 1906, dont Paul-Louis Couchoud rapporte cette remarquable réflexion dans *Atmosphère japonaise*, en ouverture de *Sages et poètes d'Asie*, publié dès 1916 : « Tant que nous avons fait œuvre de civilisation, tant que nous n'avons eu que des lettrés, des savants et des artistes, vous nous avez traités de barbares. Maintenant que nous avons appris à tuer, vous nous appelez civilisés. »²

Dans *La cérémonie du thé à la légation du Japon* - paru dans *Le Figaro* du 15 février 1906 puis repris, en 1919, pages 185 à 192 de son livre *Les parfums de la pagode* - Judith Gautier nous enseigne que Mitsouda Komiozi était un ami, «son regretté ami [...] dont des circonstances

imprévues rappelèrent brusquement à Tokyo, d'où il ne revint pas ».

Le quintil écrit en son honneur, de forme *abaab* - alors fréquente dans la poésie française - et rythmé de 31 syllabes, pourrait être considéré comme le premier tanka écrit en français... même s'il lui manque cette force émotionnelle propres aux tankas d'amour.

Rappelons que de tels tankas de circonstance sont parus dans les anthologies impériales du Japon, mais en moindre quantité que les tankas de saison, d'amour, de voyage ou les tankas religieux³. De tels tankas ont également été souvent publiés par la *Revue du tanka international* parue de 1953 à 1973.

Dominique Chipot

1. Pour plus de détails sur *Poèmes de la libellule*, voir : *Plocj La lettre du haïku* n°24. et pour le *Kokinshû*, voir mon site : www.dominiquechipot.fr.
2. Nous sommes aux lendemains de la Guerre russo-japonaise de 1904-1905.
3. Sur mon site également, vous trouverez des infos détaillées sur les anthologies impériales.

7. *Fait divers* : Le tueur au haïku

La chaîne de télévision NHK a rapporté fin juillet que la police locale de la préfecture de Yamaguchi, à l'ouest du Japon, a arrêté Kosei Homi, un homme de 63 ans, fauteur de troubles selon différents témoignages concordants. Il est soupçonné de cinq meurtres et deux incendies criminels perpétrés à Shunan, un hameau de montagne d'une quinzaine d'habitants.

Les victimes, âgées de plus de 70 ans, vivaient dans des maisons de bois proches les unes des autres, et ont été assassinées, probablement dans leur sommeil, par des coups portés à la tête avec un objet contondant.

Le meurtrier a été confondu par un haïku accroché à sa fenêtre :

Assis devant le feu
la fumée est un délice
pour un gars de la campagne

Sources : [PARIS-MATCH](#) - [REPORTAGE CNN &](#) Articles de Stéphane Bourgoïn d'après THE JAPAN TIMES, SKY NEWS et THE IRISH INDEPENDANT.

<http://www.au-troisieme-oeil.com/index.php?page=actu&type=skr&news=42051>

<http://www.au-troisieme-oeil.com/index.php?page=actu&type=skr&news=42064>

8 Agenda

✚ *Jusqu'au 30 septembre 2013* : Thème 'Horizons'

L'association Haïkouest organise un concours sur ce thème.

3 haïkus maximum par participant

une seule adresse : haikouest@hotmail.fr

✚ *Du 8 au 12 octobre 2013* : Haïku Festival

Voir [Plocj La lettre du haïku n° 59](#)

Message de Janick Belleau :

Je donnerai, en octobre, deux conférences sur le haïku francophone à Tokyo. Si vous avez des collègues, y résidant, je serai heureuse de les rencontrer lors de ces événements. SVP, veuillez leur transférer ce message.

Première conférence : dans le cadre du Meguro Circle International Haiku Festival du 8 au 12 octobre. Ma conférence aura lieu le 12 octobre à la Maison Internationale du Japon, pièces 403-404 vers 9 h 30 au 5-11-16 Roppongi, Minato-ku.

Titre : « **Le haïku au Canada francophone : japonisant ou plutôt libre ? – la réflexion de quatre personnalités et une définition provisoire du haïku hors Japon** » (les personnalités : André Duhaime, Jeanne Painchaud, Micheline Beaudry et Francine Chicoine).

Info sur le Festival : <http://www.geocities.jp/yix04102/> . Inscription : KOGANEI

Yasuomi : yix04102@nifty.com

.....
Deuxième communication : 17 octobre à 17 h 00 à la Modern Haiku Association of Japan, section internationale au Kairaku bldg. 7^e étage, Sotokanda 6-5-4 Chiyoda-ku. Près de la station de métro Yushima sur Chiyoda Line; numéros de sortie 5 & 6.

Titre : « **Poètes de haïku reliées entre elles, qu'elles viennent du Japon, de la France ou du Canada** » Haïkus à l'appui.

Suivie d'un dîner dans une izakaya.

Inscription : conférence et /ou repas : gendaihaiku@bc.wakwak.com Mentionner dans l'objet du message : « The 10/17 International Section Meeting (17:00-) »

Entrée : 1000 yen/personne, le jour même au bureau de la MHA.

Les deux exposés seront en anglais : chacun sera suivi d'une période de Questions/Réponses.

✚ *Le 12 octobre 2013* : Kukaï Paris

A 16H : à l'Indiana Café, 33 rue Berger 75001 Paris.

Autres dates, 16/11 & 14/12.

Jusqu'au 15 octobre 2013 : Amours !

Message de Valérie Rivoallon

AMOURS

à paraître aux éditions Unicité en février 2014

Projet de recueil collectif sur le thème de l'amour :

L'amour filial / l'amour parental / l'amour fraternel / l'amour du couple / le manque d'amour / le désamour/ ...celui qui n'exige rien...

L'acte d'amour / l'érotisme / la relation d'amour...

On entend souvent que le haïku n'est « pas fait pour l'amour » contrairement au tanka, je vous propose de prouver le contraire.

Par exemple, ces extraits du kukaï de Paris :

Cerises laquées -
lui offrir ma bouche
à croquer
Cécile Duteil

Retour de la neige
les déclarations d'amour
sur les pare-brises
Michel Duflo

Chambre funéraire
dernière visite à mon père -
le blanc pur de la neige
Danièle Georgelin

Les jeunes époux mesurent
avec une feuille d'érable
les mains du bébé
Koske

Saint-Valentin -
les bouquets de rose
en cageots
Valérie Rivoallon

Envoyer 5 à 10 haïkus inédits, donc libres de droits, sur le thème de l'amour (document joint, sans tableau ni cadre, sans illustrations, police arial, taille 12, en mentionnant en objet "Thème de l'amour") à : valerierivoallon AT yahoo.fr

🏹 *Jusqu'au 15 octobre 2013 : Europoésie*

L'association Rencontre Européennes-Europoésie organise son second concours au profit du comité de Paris de l'Unicef.

Thème libre OU L'enfance : aide et protection.

Une section haïku. Participation 5€.

Info : joel.f.conte AT wanadoo.fr

🏹 *Jusqu'au 15 octobre 2013 : Pour la revue Plocj*

Thème libre : 5 haïkus maximum. 5 senryûs maximum. Haïbun 2 pages minimum.

Et articles sur le haïku ou le haïbun. Envoi à wow.walter AT orange.fr

🏹 *Le 24 octobre 2013 : Concert ISSA*



Issa & la Musique Contemporaine

~ Concert du 250 ème anniversaire de Issa Kobayashi ~

Mettant à l'honneur la composition de R.Gagneux : NOJIRIKO, parue aux éditions Lemoine

Akemi SUETAKA(piano)

Mihoko KOJIMA(soprano)

Gakyo KITAJIMA(koto)

Gasyo YANAGISAWA(koto)

Mitsuru IKEDA(estampe)

Kinzan FUJISAWA(shakuhachi)

Yasuko KOYAMA(récitante)

Programme :

1. Nojiriko Suite de 7 pièces pour piano d'après des haïkus de Issa Kobayashi et de Laurent Mabesoone - Renaud.Gagneux (né en1947)

2. Cinq chansons de Haiku de Issa Kobayashi Kiyoshige Koyama (1914-2008)

3. Claire de lune /Arabesques piano solo Claude Debussy(1862-1918)

4. Musique traditionnelle japonaise. : <koto, shakuhachi, soprano.>

[Yurikago] [Narayama] Kozaburou HIRAI (1910-2002)

[Harunoumi] [Aki no Shirabe] Michio MIYAGI (1984-1956)

[Futatus no Denenshi] Katsutoshi NAGASAWA (1922-2008)

Organisateur :Issa & Musique moderne

à 19h (ouverture des portes à 18h 30) au SHIODOME HALL de Tokyo

<https://www.ccfj.com/hall/index.html>

¥3500 (boisson comprise)

Pour plus d'informations : asuetaka AT nifty.com

✚ ***Le 2 novembre 2013 : Lecture-récital***

au Vent des Routes (librairie du voyageur) à Genève, en début d'après-midi
Présentation par Jo(sette) Pellet de *Syrie – les hirondelles crient*
Lecture-récital (avec Miço Kendes, musicien-chanteur kurde de Syrie)

✚ ***Le 9 novembre 2013 : En pleine figure***

Au Centre Mondial de la Paix,
Dans le cadre du 10ème Salon du livre d'histoire de Verdun,
De 10h à 18h,
Dominique Chipot dédicacera l'anthologie des haïkus de la guerre 14-18, *En pleine figure*, parue aux Éditions Bruno Doucey.

✚ ***Avant le 15 novembre 2013 : Appel à haïbun***

Voir [Plocj La lettre du haïku n° 61](#)

✚ ***Le 17 novembre 2013 : En pleine figure***

Au salon L'autre livre, rue des Blancs-Manteaux à Paris, présentation de l'anthologie des haïkus de la guerre 14-18, *En pleine figure*.
En présence de l'auteur Dominique Chipot et de l'éditeur Bruno Doucey.
Intervention suivie d'une séance de dédicaces

✚ ***Jusqu'au 30 novembre 2013 : Thème 'Retours'***

L'association Haïkouest organise un concours sur ce thème.
3 haïkus maximum par participant
une seule adresse : haikouest@hotmail.fr

✚ ***Avant le 1er décembre 2013 : Pour la revue Gong***

6 senryûs (tercets qui jouent des travers humains) à assfranchaiku@yahoo.fr

✚ ***Le 12 décembre 2013 : En pleine figure***

À la Maison de la poésie à Paris (en soirée).
Lancement officiel de de l'anthologie des haïkus de la guerre 14-18, *En pleine figure*.
En présence de Jean Rouaud, préfacier, et Dominique Chipot.

✚ *Jusqu'au 7 janvier 2014* : Les Hasards

L'ECRITOIRE D'ESTIEUGUES

Dans le cadre de leur concours, une section *Courte plume*.

Gratuit, mais ouvert uniquement aux participants à l'une des autres sections (payantes).

« Courte plume » a pour objet la présentation d'un seul poème, très court, de quatre vers au maximum (libre ou réguliers), ayant pour thème « *Hasard(s)* »

Pour toute info complémentaire : l-ecritoire-d-estieugues AT orange.fr

✚ *Jusqu'au 31 janvier 2014* : Concours de haïbun

Voir [Plocj La lettre du haïku n° 57](#)

✚ *Jusqu'au 31 mars 2014* : Concours pour enfants

13th World Children's Haiku Contest 2013-2014

Organisé par la Fondation Japan Air Lines

Thème 'Rêves'

1 haïku par enfant

Participation en français

Limite d'âge : 15 ans

Bulletin de participation et infos complémentaires :

<http://www.jal-foundation.or.jp/new/haiku/contest/13th.html>

✚ *Jusqu'au 31 juillet 2014* : Tanka pour une anthologie

Message de Patrick Simon :

Les Editions du tanka francophone lance leur seconde anthologie du tanka, qui sera francophone et japonaise.

Vous envoyez un maximum de trois tanka, inédits, à l'adresse suivante : anthologie.tanka@gmail.com

Date limite d'envoi : le 1er juillet 2014

Avec les poèmes, vous indiquez votre nom, prénom, ville, pays (cela sera anonymé avant transfert au jury)

Un jury composé de francophones et de japonais recevra l'ensemble des tanka sans connaître leurs auteurs et se prononcera en décembre 2014

En seconde partie de l'anthologie seront publiés une sélection de tanka qui ont été publiés dans la Revue du tanka francophone, ces trois dernières années.

L'anthologie paraîtra en 2015.

<http://www.revue-tanka-francophone.com/>

Publications

Sauf indication contraire, les recensions sont de Dominique Chipot



Quelqu'un vit là dans les monts

de Patrick Blanche

Annonce

Éditions du Bon Pied, 2013

Tirage numéroté de 60 exemplaires

Prix : 8,00 €

Troisième journal de haïku (année 2011).

Le poète nous régale une fois encore en nous livrant « son quotidien accompagné par le merle, l'iris ou la grenouille ».

Recueil disponible chez l'éditeur dès le 1^{er} novembre 2013.

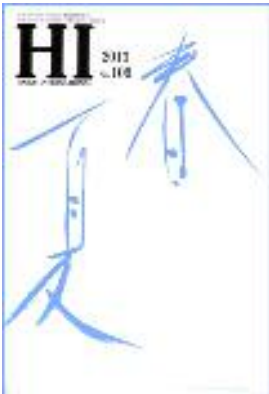
Éditions du Bon Pied, La Fauchère, 26110 Ste Jallé



Haiku international n° 106

Édition HIA, 2013

Revue, sur abonnement



Vancances en montagne
pas vu le hâle du guide
cagoulé de neige

Jacques Ferlay

Beaux
encore plus beaux
les pins taillés

Toshiya Hanawa

La rive dans l'hiver
clairement
se révèle

Issen Kishi

Le son clair
de l'eau
dans le jardin silencieux

Fumiko Tanikawa

Regrettant le printemps
transporté
par un tapis roulant
Mahiko Yano

Milieu de l'hiver
quelques lignes
après une longue absence
Yumiko Takaoka

Rêvant encore
d'un examen de fin d'études
yeux grand ouverts sur la neige
Shigezo Suzuki

Un enfant sur les épaules
comptant les personnes devant moi
première visite au sanctuaire
Akiyo Hirukawa

Une étoile filante
tirant sur mon cou – puis
un torticolis
Sachiyo Hisanaga

Pour la sauterelle
la rive opposée
est un autre monde
Teruo Yamagata

(et, clin d'oeil à Sam Cannarozzi)
Un avion Origami
vient d'atterrir
sur les jonquilles
Yayoi Sugiyama



L'écho de l'étroit chemin n°8

Edition AFAH, 2012.
Gratuit, à télécharger :
<http://letroitchemin.wifeo.com/>

L'éditorial de Danièle Duteil introduit à merveille les différents haïbuns publiés. Les extraits suivants sont donc de sa plume et les poèmes, haïku ou

tanka, de chacun des auteurs.



« L'Écho de l'étroit chemin n° 8 que voici proposait aux auteur.es, outre le traditionnel choix libre, le thème 'Espace(s)', un thème large, touchant des domaines variés, physiques, mathématiques ou philosophiques. Mais, plus simplement, la notion d'espace désigne une étendue concrète ou abstraite, distance, surface, volume ou encore laps de temps.

Les textes sélectionnés, tout en livrant des expériences très personnelles, intègrent la plupart de ces dimensions, de sorte que lecteurs et lectrices se verront entraîné.es vers des terres inconnues ou au contraire, selon leur vécu, presque coutumières. »

« Ainsi, Céline Landry choisit de s'attarder en des régions confidentielles, dans ses 'Petits lieux' bien à elle, revisités par la grâce de la mémoire capable de retenir en ses méandres impénétrables les jours écoulés, de dilater le temps, laissant la pensée balancer à son gré, au rythme prose-haïku de la partition littéraire, entre présent et passé. Comme l'indique la citation de Murasaki Shikibu, il n'est nul besoin de 'Palais de jade' pour trouver son bonheur. »

sous le drap
nos corps indifférents
aux bruits du matin

« Plus contraint, le monde de 'La vieille dame qui ne voulait plus marcher', de Monique Mérebat. Quand l'âge tue l'intérêt pour la vie présente – quelques poèmes de l'instant surnageant sur le phrasé des heures - ne restent plus à l'esprit que les souvenirs de jadis. Alors, les pas se resserrent, par crainte de voir s'échapper ces derniers trésors miraculeusement sauvegardés. »

Au fond du placard
cette nappe jaunie –
brodée par ma mère

« 'J'avais à peine...' de Sidonia Pojarlieva, déploie une dimension onirique. À travers un univers spatio-temporel métamorphosé, remonte à son esprit son histoire enfouie, qui emmêle les racines de la mémoire individuelle et collective, scandée au gré des ruptures formelles du texte, des rencontres ou de quelque « arrêt sur image ».

Brise légère –
Au son de la voix doucement
Je m'endors

« À la frontière des mots surgis du blanc de la page, espace ô combien difficile à maîtriser, affleurent encore les réminiscences des chevauchées sans fin de Jo(sette) Pellet, attirée par cet 'Éternel ailleurs' où se révèlent tantôt des « paysages verdoyants ou désertiques », tantôt de fascinantes étendues de steppe. Au bout d'incessantes pérégrinations, jaillit cependant une évidence susceptible d'inciter chacun.e à s'interroger sur la valeur d'un bien commun à (re)découvrir. Un coup de coeur, commenté par Monique Leroux Serres.

Toiles malmenées
par les rafales de vent –
la pluie dans ma couche

« Pour finir, Germain Rehlinger a préféré le thème libre – une manière de ne pas se laisser enfermer dans un espace imposé – avec son texte ‘Marionnette et pain’ inspiré du tableau du même nom reproduit en ces pages. À travers son corps de bois et les ficelles qui la commandent, la marionnette, figure de sagesse située aux frontières du réel et de l’imaginaire, développe une véritable métaphore de la destinée humaine, du cheminement de l’individu entre naissance et mort, de son éveil spirituel grâce auquel, tout en sondant son être intérieur, il peut espérer réduire la pesanteur de ses entraves terrestres. »

Du temple privé
une lucarne s’ouvre
sur la montagne
l’œil ne supporte pas
de ne voir que l’intérieur.

En complément, les responsables de la revue font une large place au *Festival anglo-français de haïku à Folkestone* auquel ils ont participé aux côtés de la *British Haiku Society* (BHS), l’*Association Francophone de Haïku* (AFH) et le *Kukai Paris* (KP).
L’occasion de découvrir des renku commentés, un haibun lié et quelques haïkus.

demande en mariage
le chemin zigzague
vers la mer
Lynne Rees

bord de mer –
cet été encore la courbe
de sa lèvre supérieure
Meriem Fresson

test de patience
le pêcheur
et sa petite amie
Andrew Shimield

Enfin, Monique Leroux Serres pose 11 questions à Kenneth White à propos de son cheminement et plus particulièrement de son ‘voyage-haïku’ *Les cygnes sauvages* (réédité aux éditions « Le mot et le reste »).
Une riche interview qui donne envie de relire l’œuvre pour encore mieux l’apprécier.



Expressions n°52

Les Adex, juin 2013

ISSN 1625-2160

www.lesadex.com

Prix : 3,00 €



Parmi les derniers poèmes du concours ‘Empreintes 2012’ que la revue publie, signalons ces deux haïkus :

Fête des mères –
cinq petits doigts potelés
dans la pête à sel

Marie-Alice Maire

ronds dans l’eau...
l’empreinte du rameur
à chaque ploc

André Cayrel



HAÏGA & HAÏSHA poésie de l’éphémère

de Graziella Dupuy et Lise Robert

Annonce

“TheBookEdition.com”, 2013

Reliure pelliculée (104 pages)

ISBN 978-2-9546043-0-5

26 € au lieu de 29 € TTC (France)

remise de 3 € du 7 au 28 octobre 2013

ÉDITION BILINGUE (Français/Anglais)



La pratique du « haïga » commence à apparaître à l’époque Edo (milieu du XVIIIème siècle) – cette forme artistique qui réunit encre, peinture et calligraphie est caractéristique de la culture japonaise.

Le « haïga » (image & haïku) poursuit jusque dans nos contrées son petit bonhomme de chemin...

La photographie va permettre de voler un peu de l’âme de Dame Nature.

Enfin, va naître un nouveau genre, le « haïsha » (photo & haïku)...

Le dessein principal du haïga est de saisir... l’insaisissable – soit une vision instantanée de la perception des “trois fois rien de la vie”, soit un moment éphémère au cœur d’une perception émotionnelle ancrée et/ou ressentie dans la réalité évoquée en un seul souffle...

Graziella Dupuy (Auvergne, France) &

Lise Robert (Saint-Denis-sur-Richelieu, Québec)

se joignent dans un agréable partage pour nous offrir qui ses « haïgas » (Graziella), qui ses « haïshas » (Lise). Ainsi, elles nous convient à nous laisser aller selon nos propres sensibilités et nos humeurs du moment...

Entre chien et loup –
glisser sous le vent du soir
au creux de ses bras

Between dog and wolf—
slipping under the evening wind
enclosed in his arms

Graziella



*l'aube froide
remonter le drapeau
sur mon épaule*

*the cold dawn
pulling up the sheet
on my shoulder*

Lise



Syrie - Les hirondelles crient

Annonce

de Jo(sette) Pellet

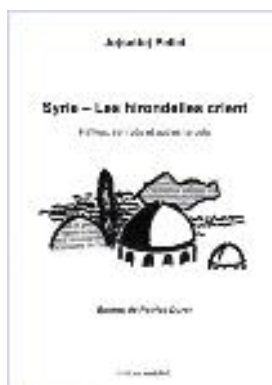
édition unicité., 2013

www.editions-unicite.com

ISBN 978-2-919232-54-3

96 pages NB – Format 15 x 21

13 Euros (frais de port compris)



Ce petit livre atypique, composé de haïkus, senryûs et autres tercets, est "tricoté" de la manière suivante : sur les pages de gauche, des haïkus et senryûs glanés lors de mes 3 séjours en Syrie, et sur celles de droite, des haïkus, senryûs et tercets écrits sur la base de ce que j'ai lu, vu et entendu sur la guerre de ces deux dernières années en Syrie.

La préface est de Serge Tomé (physicien, informaticien et haïjin belge), l'avant-

propos de ma plume et les illustrations de Patrice Duret (écrivain, poète et éditeur du "Miel de l'Ours" à Genève).

Cet ouvrage se veut avant tout un **hommage au peuple syrien** et dans ce sens les droits (+ une certaine somme !) serviront à soutenir un projet culturel en Syrie le jour où la situation le permettra.



J'haïkuse de Valérie Rivoallon

Illustrations de Iris von Corswant

éditions unicité. , 2013

ISBN 978-2-919232-46-8

12,00 €



Même si Vincent Hoarau centre sa préface sur le haïku, cet ouvrage contient aussi des 'poèmes brefs' comme le rappelle l'auteure (et c'est tout à son honneur) en couverture.

Ses poèmes brefs « sont inscrits dans le quotidien et ses gestes ordinaires. Valérie Rivoallon nous décrit sa vie de tous les jours avec une grande délicatesse dans des textes souvent teintés d'humour et de légèreté, parfois graves, mais toujours sincères. » précise ainsi Vincent Hoarau.

*Dessous –
que mettre
dessus*

De beaux textes sont effectivement semés au fil des pages...

*Jour des morts –
j'offre ma vieille pomme
aux oiseaux*

... et d'autres, évoquant une généralité, viennent gâter mon plaisir :

*Petit déjà –
pain, beurre
et soleil*

Représenter la banalité de l'instant n'a d'intérêt, à mes yeux, que si cet instant peut paraître au lecteur exceptionnel dans sa banalité. Ainsi, Henri Cartier Bresson ne manquait jamais de poser cette question pour chaque photographie : « De quoi s'agit-il ? » et d'ajouter « Trouver ce qui fait bander ou pas ! » Une formule crue qui a le mérite d'esquisser une méthode de sélection utile à chaque photographe, et à chaque haïjin ou poète. Valérie Rivoallon l'a compris puisque nombreux sont ses haïkus qui ne laissent pas indifférents.

*Le papillon
sur le pare-brise –
dérapage incontrôlé*

Il aurait suffi d'une sélection encore plus serrée pour renforcer l'émotion qui se dégage de l'ensemble.

*Horizon –
la rondeur du soleil
flamboyant*

Les textes, agréablement illustrés par Iris von Croswant, sont répartis en deux parties.

La première regroupe ces instants qui parsèment une vie ordinaire. Des clichés d'où se dégage une profonde attention aux choses.

*Nuit noire –
le bruit des choses
à tâtons*

*Cordon rouge –
mes blessures de guerre
contre les casseroles*

Et la seconde partie, d'une grande sensibilité, rend *homm(e)ages* à ces êtres qui sont entrés dans sa vie.

*Quinze jours –
ses gestes de père
plus sûrs*

*Premier rendez-vous
l'impression
de le connaître déjà.*

Le tout reste agréable !

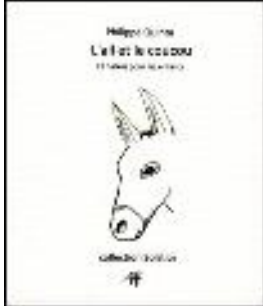
*Même
les belles histoires
ont une fin*

NB : Je m'interroge sur cette habitude que nous avons de poser les textes brefs en trois lignes. Pourquoi imposer d'inutiles césures ? Il fut un temps où les poètes écrivaient leurs monostiches sur une seule ligne. Ne devrions-nous pas reprendre cette habitude pour mieux différencier les poèmes brefs du haïku ?



L'ail et le coucou de Philippe Quinta

Édition AFH, 2013
ISBN 978-2-9522178-8-0
8,00 €



« 71 haïkus pour les enfants » affirme haut et fort la couverture.

Les enfants ont bien de la chance.

Moi aussi j'aimerais pouvoir lire ce recueil, même si mes cheveux ont encore blanchi, comme l'a si délicatement remarqué ma coiffeuse.

« Du Quinta », cela ne se refuse pas. L'homme est si sensible et généreux.

Alors un soir j'ai bravé l'interdit. Je me suis enfermé dans la chambre faiblement éclairée et j'ai osé. Oui, j'ai osé ouvrir ce livre réservé aux enfants.

*temps sec –
dans la chambre d'enfant
un parapluie pour cabane*

Je m'étais préparé à recevoir toute sorte de maléfice...

*pousses de bambou –
l'enfant s'en fait des doigts
de sorcière*

... à devoir combattre une armée de pourfendeurs...

*horde d'enfants –
l'armée des iris
toute tremblante*

... à me faire injurier...

*atelier-collier
vieille peste dit-elle
à sa sœur-jumelle*

... mais finalement j'ai été envoûté.

Pourtant il n'y avait pas trace de sorcière ou de démon dans la chambre. J'étais seul, face aux mots. Des mots si forts qu'ils vous prennent par la main et vous emportent bien loin. Si vous n'y prenez garde d'ailleurs, ils vous feront tourner la tête...

*sept ans demain –
il lit
tout ce qui se lit*

... à tel point que vous perdrez le fil de vos pensées ou pire, le sens des réalités.

*petit matin –
l'éponge prise
pour une tartine*

En ouvrant la porte de la chambre, Claire, qui commençait à avoir faim, a rompu le charme et je suis revenu dans le monde des adultes...

*rafale de vent
réveillé par une pluie
de pétales de roses*

Ce n'est que partie remise. Je compte bien repartir sur les traces de Philippe Quinta et de ses enfants. Je ne m'en lasserai jamais. Parce qu'il sait extraire les petits moments de notre ordinaire et nous les restituer plein de vitalités en jouant avec les mots, les allitérations, les onomatopées et nos émotions.

*premier avril
le maître en a plein le dos
des poissons*



Haiku international n° 107

HAI, 2013
Par abonnement



nez à nez
avec son ami(e)
mon chien
Yoshiko Horikoshi

comme si quelqu'un regardait
par-dessus mon épaule
albizia en fleur
Shinzo Henmi

L'écho
d'une cloche d'église –
fleurs de cerisiers sur la rive
Seiko Sato

Trois générations
ayant dîné ensemble
un plat d'épinards
Akiko Tanaka

Brume de chaleur –
un sac d'écolier
sur la rive
Yasuko Matsuura

Nostalgique du printemps –
Je hausse les épaules
face à une tempête de neige
Momoyo Nishimura

Diffusant
son parfum dans le vent
un vieux prunier
Machiko Okura

Rayon de soleil printanier
sur les cornes des bovins
dans l'arène des ventes aux enchères
Saisei Tsuboi

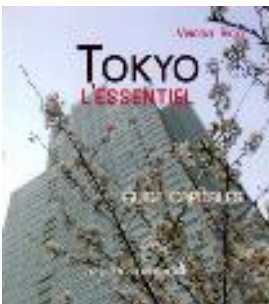
attendant Mars
le ciel clair a
un blanc nuage
Minako Noma

Quel beau temps serein !
le chat ne fait rien
et bâille d'ennui
Ashigaru Henry (en français dans la revue)



Tokyo, l'essentiel de Vincent Ricci

Editions nomades, 2012
ISBN 979-10-90163-03-4
Prix : 7,00 €



Culture, Loisirs, Boutiques et Sorties sont au sommaire de ce petit 'guide capital(es)'.

L'auteur commente de nombreuses adresses des incontournables aux plus insolites (comme ce restaurant Lock-up où vous déjeunerez, détenu en cellule), sans oublier les bons plans qui caractérisent ce type d'ouvrage.

Chaque page révèle un peu de sa ville ou de ses habitants, entre tradition et modernité. L'occasion de mieux connaître le pays avant de partir.

Petit, le guide se glissera facilement dans la poche et vous le consulterez jusqu'à

l'usure car lignes et stations de métro sont précisées pour chaque adresse.

Pratique et complet. Il ne manque qu'un plan de la ville quadrillé pour mieux se repérer.



Impressions de fêtes

Haïkus d'enfants du monde entier, vol. 12

Japan Air Lines édition, 2013
Multilingue et traductions anglaises



Tous les deux ans, la Fondation Japan Air Lines organise un concours de haïga (dessin et haïku) pour les enfants. Ce volume regroupe près de 120 haïkus d'une vingtaine de pays.

Un livre richement illustré, en couleur et NB, qui prouve, s'il en était besoin, l'inventivité des enfants.

Cerisier en fleurs,
ta danse en légère robe rose
illumine nos fêtes !

Sixtine Demourgues (F, 15 ans, France)

Ma coiffure finie
pour le festival
mon cœur se met à danser

Kanami Jinba (F, 10 ans, Japon)

Marchant dans la foule
du festival
la main de Maman absente

Chetsinee Chaikhun (F, 15 ans, Thaïlande)

Epouvantails
dansant avec les épis de riz
dans les champs de riz

Akari Matsushima (F, 8 ans, Japon)

La fête commence
je vois dehors
une fleur qui éclot

Berrada Driss (H, 10 ans, Maroc)

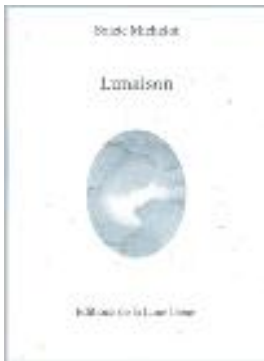
Des milliers de lanternes
avec des vœux écrits dessus
flottent dans la nuit
Yee Lei Lee (F. 12 ans, Singapour)

C'est la fête dans la forêt
les arbres dansent
amusés par le vent
Inès Hersan (F. 9 ans, Maroc)
Grand Prix du concours 2011-2012



Lunaison de Soizic Michelot

Annonce



20^{ème} livre de la Lune bleue : recueil de haïkus accompagnés des aquarelles
d'Alexandra Topalian !

éditions de la lune bleue, 2013
<http://editionslunebleue.com/>
14€ + 1€ frais postal

au petit jour
la lune
pleine de silence



Nuages d'octobre

anthologie de tankas 2013

Édition des petits nuages 2013
ISBN 978-0-9869669-6-5



Durant le kakaï, rassemblement d'auteurs de tanka, organisé pendant le Tanka@Lyon 2013 ce début de mois, le Professeur Ono, de la célèbre revue *kokoro no hana*, appréciait les tankas en posant immanquablement cette question : "Où est l'auteur?".
Je vais donc sélectionner dans cette anthologie, des tankas où l'auteur apparaît dans son environnement.

l'orage
faisant claquer les volets
secrètement
je referme la main
sur ma ligne de vie
Micheline Beaudry

J'aime ce tanka pour son ambiance justement évoquée. La force de l'orage se trouve renforcée par le geste de l'auteure, et la chute finale déclenche en nous une vague émotionnelle.

relire
notre correspondance
après trente ans
pour me convaincre
d'avoir aimé

Anne-Marie Labelle

J'aime ici le changement de perception. La première partie nous laisse entrevoir un amour toujours présent, et ce plaisir de relire de vieux mots échangés. Mais la seconde vient ruiner tous nos espoirs. L'auteure ne ressent pas les sentiments attendus.

nuit d'hiver
la passion dévorante
du feu pour le bois
depuis l'aurore des temps
je m'interdis de trop t'aimer

Janick Belleau

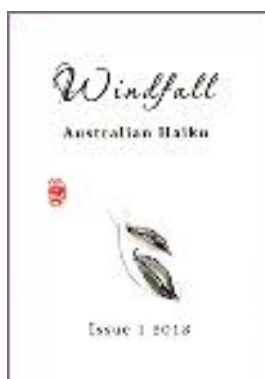
Ce tanka tire sa force du rapprochement des images feu/amour. L'auteure traite ce thème, plutôt éculé, de façon originale : contenir son amour de crainte d'être dévorée par les flammes, voilà qui est peu banal !

Cette sélection tout à fait subjective n'est qu'un pâle reflet de cette anthologie, petite dans la forme mais ô combien grande par les émotions évoquées.



Windfall, Issue 1.2013

Blue Giraffe Press
ISSN 1839-5449
Revue sur abonnement



Une petite revue de 24 pages. Sans blabla. Que des haïkus. Bien agréable !
Parmi ces haïkus australiens édités en anglais par Beverley George :

silence du soir –
le bruit d'un wallaby
en train de brouter

Nathalie Buckland

wallaby = sorte de petit kangourou.

barbelés
une pie démêle
un brin de laine
Vanessa Proctor

ondulation
d'une chenille
effet papillon
Alex Ask

midi
le silence des deux côtés
du rire du kookabura
Jan Dobb

Kookabura peut se traduire par martin-chasseur géant...
mais cela ôterait toute saveur au haïku.

jazz
chaque corps
bouge quelque chose
Helen Davison

cave inondée
les étiquettes de vin flottant
sur l'eau
Cynthia Rowe

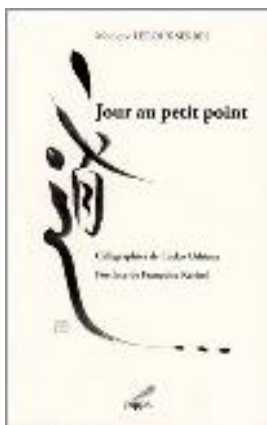


Jour au petit point, Monique Leroux Serres

Édition Pippa, coll. Kolam, 2013

www.pippa.fr

12€



Il s'agit là du premier recueil de haïkus de Monique Leroux Serres. Par amour pour Ryokan, moine ermite haïjin et calligraphe, elle s'est initiée dès 2010 à la calligraphie et à la poésie japonaise. Nous ressentons à la lecture de ses haïkus cette correspondance entre l'écriture, la peinture et la nature :

Le rouge de l'aube

Un moineau dans la neige

invente l'écriture

*

Avec le pinceau

débusquer au fond de l'encre

la lumière du monde

A la fin du livre, dans ses « Notes », elle souligne l'importance de la peinture dans son écriture : « *J'ai toujours voulu écrire comme Morandi peignait* » (p.76) ; et certains haïkus peuvent s'apparenter à des tableaux comme celui-ci à une « nature morte » :

*Des poires Williams
Quelques grappes de raisin
Une ou deux guêpes*

Sensible au monde qui l'entoure, Monique nous offre de beaux haïkus qui font écho à « la catastrophe » vécue par les japonais en 2011 :

*Contemplant les fleurs
personne n'a senti
le grand tremblement
*
Parmi les décombres
un tesson vert qui remue
qui saute... rainette*

La vie, comme un sursaut d'espoir, reprend le dessus...

*Délavant le ciel
les hirondelles sont parties
Ta main, toujours là*

Les haïkus de Monique Leroux Serres sont accompagnés par les belles calligraphies de Taeko Oshima.

Lydia Padellec



Traces de pas sur le sable, Letiția Lucia Iubu

Édition Craiova, 2013
Bilingue roumain-français
ISBN 978-973-680-303-1
Prix : NC



Dans la première partie, l'auteure présente les haïkus, senryûs et tercets classés par saisons, et dans la seconde nous trouvons ses haïkus calligraphiés par Francis Tugayé ou accompagnés de photos, ainsi qu'une quinzaine de haïkus primés à différents concours.

La description objective, prise sur le vif, telle quelle, sans que l'auteur n'intervienne, semble préférée par Letiția Lucia Iubu. Grâce à ce procédé, toute une histoire peut être écrite à partir des notations.

*Petit matin –
mon chat guette
un papillon blanc*

*Coucher su soleil –
dans le champ de maïs
frémissement des feuilles*

Mais je préfère, de loin, les haïkus où l’auteure dépasse ce stade descriptif pour s’engager vers celui de la suggestion, parfois en mettant en parallèle l’homme et la nature.

*Après la moisson
une petite caille
appelle sa maman*

*Journée froide –
une fille partage le pain
avec deux pigeons*

Comme, dans la seconde partie, l’auteure privilégie cette méthode, l’émotion contenue filtre entre les lignes et l’ensemble me paraît de meilleure facture.

*Tous tes mensonges...
mais dans la cour désertée
le lilas en fleurs*

*Ombres au coucher du soleil –
sur les cornes de la charrue
mon père penché*



Fleurs de silence de Philippe Breham

SAN édition, 2013
ISBN : 978-2-9528252-1-4
18,50€

Au fil de ses publications, Philippe Bréham fait parler les silences et les ombres.

*Sur le parc désert
Tombent d'une branche enneigée
Des amas de silence*

Fortement inspiré par la culture japonaise, il nous offre des haïkus dignes des classiques,...



*Des flocons de neige
S'accumulent sur le bec
Du corbeau immobile*

... allant de l'évocation des paysages...

*Brise nocturne
Les ridules sur le lac
Estompent la lune*

... à celle des êtres humains,...

*Soir d'été
Deux ombres côte à côte
Puis une seule !*

... en passant par des réflexions discrètes.

*Araignée sur le mur
Je la suis des yeux
Ne sachant que faire*

Hélas ! Notre attention est vite détournée par une dizaine de haïkus répétés et quelques dublons...

*Sanctuaire Shinto
Sur le jardin trois lanternes
Gardent le silence*

*Sanctuaire Shintô
Trois lanternes alignées
Dessinent le silence...*

...Quand il n'y a que cinquante haïkus au total, c'est vite agaçant et cela nuit aux belles réussites.

*Neige profonde
Le craquement de mes pas
Augmente le silence*



Paillages d'hiver de Marie Verbiale

Annonce

Éditions du tanka francophone, 2013
<http://www.revue-tanka-francophone.com>

ISBN 978-2-923829-10-4

72 pages, format 17,5x22 cm

Prix : 20€



Ligne bleue des crêtes
 la neige tombe des branches
 pas le moindre bruit
 nous sommes là pourtant
 nos ombres s'allongent

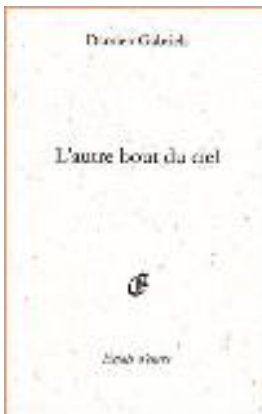
Sur la balustrade
 si tôt les rosiers taillés
 retour des oiseaux
 dans le soleil au couchant
 du vieux sac à dos nulle ombre



L'autre bout du ciel, Damien Gabriels

Édition Éclats d'encre, 2013

12€



On retrouve dans l'écriture de Damien Gabriels l'essence des haïkus de Issa :

*au bout d'une branche
 le jardin suspendu
 dans une goutte d'eau*

*

*un brin d'herbe
 le ciel en équilibre
 sur sa pointe*

De l'immensité dans le petit, simplicité et transparence du haïku comme une gouttelette.

D'un quotidien extrêmement banal, il sait tirer le merveilleux de l'instant :

*radio-réveil –
 je rassemble les miettes
 de mon rêve*

*

*salle de réunion –
 le vide à la fenêtre
 après le papillon*

et l'humour aussi qu'il soit tendre ou cocasse :

*aube – le soleil
compte les têtes blondes
des pissenlits*

On sent une profonde complicité (communion) du haïjin avec la nature :

*nouveau numérique –
la libellule patiente
garde la pose*

parfois même il se fond littéralement dans le paysage :

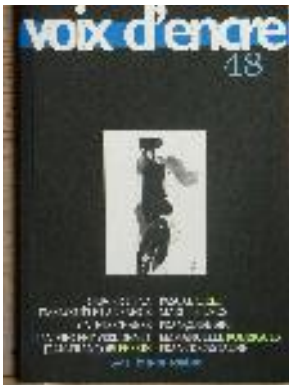
*rafales de mistral –
à l'abri de la haie
je deviens nuage*

et s'efface peu à peu pour laisser pleinement la nature prendre sa juste place :

*averse matinale –
je referme mon livre
pour respirer la pluie*

Lydia Padellec

VOIX D'ENCRE n°48 2013



Pour celles et ceux qui la connaîtraient pas, VOIX D'ENCRE est une revue de poésie (2 numéros par an, 20 €), c'est aussi une maison d'édition (sise à Montélimar) et un site (<http://www.voix-d'encre.net/>).

Contrairement à de nombreuses revues de poésie qui enrobent les textes de moult commentaires (et confinant trop souvent au bavardage), VOIX D'ENCRE, à son habitude, laisse respirer ses textes en ne mentionnant que leurs titre et auteur ; on peut toutefois regretter l'absence de quelques lignes qui présenteraient brièvement les auteurs publiés, le plus souvent méconnus.

Dans cette Lettre de PLOC, consacrée essentiellement au haïku, je ne vous parlerai naturellement que des auteurs de Voix d'Encre qui ont proposé une série de textes brefs.

Pascal **CIRET** p. 18 à 23 .

*la fronde du vent
mais en écho au chaos
le soleil épars*

Sous le titre "*En écho au chaos*" Pascal CIRET nous gratifie de 29 textes de

trois lignes qui, je crois, peuvent recevoir l'appellation haïku, jugez-en plutôt :

matin de givre
le champ de sorgho tremble
sous le ciel des pies

en bravant le vent
dans le soleil d'octobre
un épouvantail

Pascal CIRET peint ici la campagne à l'automne, des lumières, des oiseaux, des atmosphères :

dans les ors passés
l'automne goutte à goutte
vers l'épuisement

sous le roc du ciel
dans le désert des labours
une grue cendrée

Tableaux dans lesquels le mouvement le dispute au figé qui, toujours, menace :

dans le vent mauvais
étoiles imperturbables
la chouette en écho

Et cette série proposée par Pascal CIRET a l'élégance de se terminer sur l'image suivante :

au crépuscule
décrochée de l'horizon
la pleine lune

Emmanuelle **RODRIGUES** p. 52 à 57 .

Ecoute
l'envol
de la colombe

Quittant le bord
de la nuit

la prédiction
de l'aube
ouvrant ses ailes

Dans " *Un repère sur la terre*", pas de haïku chez Emmanuelle RODRIGUES qui nous livre un émouvant ensemble de douze textes brefs (6-8 lignes) par lesquels cette auteure nous invite à développer notre écoute.

Ecoute
s'effriter

trembler
entre tes doigts

L'iris noir
qui a fleuri

Et nous entendons alors des événements furtifs tantôt des bruits plus imposants :

Ecoute
l'effacement

Dans le brouhaha
du chantier

La découpe
profonde
de la matière

Sobre de mots, à l'image des haïkus, la poésie d'Emmanuelle RODRIGUES nous permet d'en percevoir beaucoup ; au-delà des mots et de leurs bruits, nous écoutons des musiques, des lumières... de la poésie.

Ecoute
finir le feu

Un volet
bat

vent
sans raison.

Avec " *Suscité de cendres* ", Jean-François PERRIN nous propose une suite de textes brefs séparés-liés par des respirations.

Disparaître

changer
de vide

mais

qu'est-ce qui
userait

la mort ?

Si sa poésie se permet de poser quelques questions en se gardant bien d'y répondre, la magie opère souvent :

Si longtemps
je vous ai attendue

maintenant
au centre de l'absence

j'apprends.

Aux antipodes du bavardage, la poésie de Jean-François PERRIN, par ses lignes sobres aux mots choisis, nous en dit beaucoup ; et il semble que l'esprit du haïku souffle au point que la plupart des textes comporte aux environs de 17 pieds. malgré cela, ce ne sont pas des haïkus mais, ami-es haïjins, pourquoi boudier notre plaisir ?

Jean-Louis CHARTRAIN



Les petits riens d'André Cayrel

AC - Lulu.com, 2013
ISBN 978-1-291-27845-3
Prix : 10,00 €



Ces petits riens, l'air de rien, « cueillis au fil du temps, des mois, des jours, des minutes... et des saisons de la vie », dévoilent une vie jalonnée de moments insignifiants qu'André Cayrel parvient à restituer à merveille.

Printemps à l'heure
le coucou est remonté
pour la saison

Du printemps à l'hiver, tel un chercheur d'or, son regard aiguisé récolte des pépites dans le ruisseau de la vie. Il dit peu, mais par le jeu des images,...

cimetière sous la pluie
les pieds dans la boue
du bon côté

... par le mot juste à la juste place,...

la jeune femme
encore plus femme
robe d'été

... par l'originalité de son regard,...

vacances en Provence
retrouver dans les lavandes
l'odeur des WC

... par la finesse du rendu,...

soleil de mai
les fumeurs et le non fumeurs
en terrasse

... par l'humour si souvent présent,...

jardin zen
on évoque la recette
des carpes farcies

... il ne nous laisse jamais indifférent.
Des petits riens comme on aimerait en lire souvent.

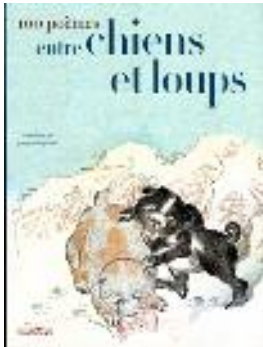


Entre chiens et loups, 100 poèmes

Textes réunis par Jean-Joseph Julaud

éditions Omnibus

29 euros



On se souvient de la formule de Paul Eluard : « Le meilleur choix de poèmes est celui qu'on fait pour soi. » C'est sur ce principe du *goût libre* – lecteur, as-tu du goût ? et ton goût est-il vraiment libre ? – que Jean-Joseph Julaud élabore son anthologie consacrée au chien en cent textes et autant d'images (cette anthologie a aussi la qualité d'être somptueusement illustrée : un « visuel » en regard de chaque poème !). On y trouve les grands noms de la poésie voisinant avec ceux de poètes à demi oubliés ou de parfaits inconnus, des textes célèbres côtoyant des poèmes injustement méconnus.

Mais ce qui est intéressant dans cet ouvrage, c'est que l'auteur n'a pas oublié le haïku, ce parent pauvre de la poésie. Car, le plus souvent, le haïku est écarté du corpus par les anthologistes ; on dirait qu'ils ne savent pas par quel bout prendre ce poème bâtard, faussement « exotique », insaisissable et qu'ils le traitent un peu comme le roquet indocile de la poésie. À la niche ! ce trop petit texte qui court sur ses dix-sept pattes... Au contraire, dans cette antho, on découvre onze haïkus. Pas plus, pas moins. Comme un clin d'œil au recueil d'Éluard : *Pour vivre ici, onze haï-kaïs* (orthographe curieuse d'un vocable mal apprivoisé en 1920, mais qui permettra l'entrée du mot « haïkaï » et « haïku » dans la langue française). Onze haïkus, c'est peu, diront certains. On pourrait leur répondre que l'écueil éditorial aurait été justement de lâcher la meute de poèmes. Et l'on pourrait ajouter que onze haïkus, c'est assez pour apprécier avec justesse l'approche sensible du chien dans ce genre poétique. Et c'est assez pour « vivre ici », sur cette terre, en compagnie d'une bête.

Pour figurer dans cette antho, l'auteur – qui a du flair – n'a retenu que deux haïkistes japonais : Issa et Shôha et deux haïkistes français : Dominique Chipot et Roland Halbert. On connaît la compassion souriante d'Issa pour les animaux et pour les hommes :

*Désolation hivernale –
à la traversée d'un hameau
un chien aboie* (trad. Roger Munier)

Dominique Chipot semble répondre en toute brièveté, bien sentie, à Issa :

*Le village approche
déjà
les premiers chiens* (inédit)

Et quand Shôha écrit avec une limpidité confondante :

*L'enfant
Promène le chien
Sous la lune d'été* (trad. Roger Munier)

par-delà les années et les frontières, Roland Halbert note en écho diffracté :

*Le chien de la nuit
tire sur sa chaîne...
La lune boit dans l'écuelle !*

Voilà, tout est dit. Ou plutôt, tout est suggéré sans artifice ni emphase. Le poète Serge Wellens prétendait que les mots sont « des chiens d'aveugle ». Bien vu. À ceux qui en douteraient, on peut citer René Guy Cadou, éclairant dans sa simplicité aigüe :

*Les chiens qui rêvent dans la nuit
Il y a toujours un poète qui leur répond par une petite
lueur...*

Cette petite lueur pourrait bien être le haïku. C'est la lampe fervente de la poésie, fidèle comme un chien sans collier ni chaîne.

R. Hachikô



En pleine figure, haïkus de la guerre de 14-18

**Anthologie établie par Dominique Chipot
Préface de Jean Rouaud**

Annonce

Les Éditions Bruno Doucey, 2013
ISBN 978-2-36229-056-5
Prix : 16,00 €

Le choix de l'éditeur :

Ce livre me pousse à bousculer d'emblée une idée reçue : non, l'art du haïku ne fut pas découvert en France après la destruction d'Hiroshima. Au début du xxe siècle, des poètes initiés à la sensibilité japonaise écrivaient déjà des haï-kaïs publiés dans des revues ou des plaquettes. Lors de la Première Guerre mondiale, de jeunes poètes, qui avaient rendez-vous avec la mort, se sont livrés à cet art de l'esquisse, saisissant un tableau en trois coups de brosse. Leurs noms sont aujourd'hui méconnus mais ils suscitèrent l'admiration d'Apollinaire, de Max Jacob ou du jeune Paul Eluard. Quant à leurs textes... ils sont plus que de simples poèmes : ce sont des projectiles, des éclats d'humanité, des brisures d'espoir, de révolte, de peur ou de vie. Les voici rassemblés pour la première fois dans une anthologie qui comporte des textes rares et de nombreux inédits. La fulgurance du fragment face au désastre de la guerre...



**En librairie
le 31 octobre**

En pleine figure,
La balle mortelle.
On a dit : au cœur – à sa mère.
René Maublanc

Cla, cla, cla, cla, cla...
Ton bruit sinistre, mitrailleuse,
Squelette comptant ses doigts sur ses dents.
Julien Vocance

Dans un trou du sol, la nuit,
En face d'une armée immense,
Deux hommes.
Julien Vocance



Le vrai printemps

de Pierre Blanche

Annonce

Éditions du Bon Pied, 2013

Tirage numéroté de 60 exemplaires

Prix : 4,00 €

En 1941, quelques années avant que naisse son fameux fils, Pierre Blanche maniait déjà entre autres la plume et le pinceau.

Aujourd'hui encore, il lui arrive de pratiquer l'art du haïku.

Aussi est-ce avec grand plaisir que nous vous invitons à découvrir ce « dilletantisme au long cours » à travers *Le vrai printemps*, un petit recueil de vingt-quatre haïkus précédés d'un poème.

Disponible aux éditions du Bon Pied, La Fauchère, 26110 Ste Jalle

10. Résultats de concours

► 1100 haïkus pour Mars

En mai dernier, la NASA lançait donc son appel : un haïku pour l'espace, et direction la planète rouge. Avec plus de 15.000 participations, l'établissement a eu plus le choix que l'embarras, pour en retenir 1100 - mais surtout, les participations sont venues de partout dans le monde, bien que l'obligation était posée d'écrire en anglais.

Le concours aura donc fait vibrer des gens à travers la planète, et bien entendu, comme pour tout concours, on trouve une première place. C'est une blogueuse britannique, Benedict Smith qui s'est distinguée, avec ce petit pied de nez :

It's funny, they named
Mars after the God of War
Have a look at Earth

C'est drôle de nommer
Mars 'Dieu de la guerre'
regardez la Terre.

Parmi les autres gagnants :

Stars in the blue sky
cheerfully observe the Earth
while we long for them
Luisa Santoro, Italy

étoiles dans le ciel bleu
regardent joyeusement la terre
elles nous manquent

Mars, your secret is
unknown for humanity
we want to know you.
Fanni Redenczki, Hungary

Mars, ton secret
est inconnu pour l'humanité
nous voulons te connaître

Extrait de www.actualitte.com

Traduction des poèmes de Sam Cannarozzi.

► Palmarès du concours de tanka à Lyon

1er Prix :

Vide le filet !
Le pêcheur s'est échappé
- saisi par la mer
le bol vide du mendiant
- il déborde de soleil !
Bernadette Chaumont (Marseille / France)

Second Prix :

Doux matin d'été -
au sommet de « leur » rocher
dans l'adieu final
l'enfant confie à la mer
les cendres de son papa
Janick Belleau (Longueil / Canada)

Troisième Prix ex aequo :

Rien à l'horizon -
la femme du marin-pêcheur
retourne à son thé
de trop longues nuits de veille
l'ont prématurément vieillie
Chantal Couliou (Brest / France)

Le bruit de la mer
un drap qu'on tire à soi
et la nuit pour nous
sous mon coeur qui palpite
la vie rythmée des vagues
Christophe Poirier (Cran-Gevrier / France)

5^{ème} Prix

La laideur des tags
dans la gare décrépite
la mer de tes larmes
mes derniers mots d'adieu
avalés par la motrice
Greg Ashbow (Norvège)

6^{ème} Prix

Alors qu'on flotte
parfaitement sur la mer
c'est le ciel qu'on voit
je suis comme cette nouille
là, dans ma soupe froide
Anne Cottureau (Rennes)

Si vous ne voulez plus recevoir cette lettre d'information, adressez nous un courriel.

Journal gratuit
Tirage : 1250 exemplaires
Dépôt légal Septembre 2013
ISSN 2101-8103



Directeur de publication : Dominique Chipot